

Artisanat et économie romaine :
Italie et provinces occidentales de l'Empire

Monographies *instrumentum*

32

Collection dirigée par
Michel Feugère

sous la direction de
Michel Polfer

Artisanat et économie romaine :

Italie et provinces occidentales de l'Empire

Actes du 3^e colloque international d'Erpeldange (Luxembourg)
sur l'artisanat romain — 14-16 octobre 2004



éditions monique mergoil
montagnac
2005

Tous droits réservés

2005



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil

12 rue des Moulins

F-34530 Montagnac

Tél/Fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91

e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-93-7

ISSN : 1278-3846

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil

Logo de la collection :

tourneur celtique en bronze (dessin F.-J. Dewald)

(avec l'aimable autorisation du Prof. A. Haffner)

Textes : auteurs

Saisie : *idem*

Illustrations : v. les crédits photographiques

Maquette : WISA Lektorat+Satz Frankfurt a. M. (Allemagne)

Tél. : 0049 - 69 - 72 32 03 ; e-mail : WISA-Lektorat@arcor.de

Couverture : Ed. Monique Mergoil

Imprimerie numérique : Maury S.A.

ZI des Ondes, BP 235

F - 12102 Millau Cedex

Sommaire

Avant-propos (Michel Polfer)	6	Kordula GOSTENČNIK Schriftquellen zu Rohstoffgewinnung und handwerklicher Produktion in Noricum ...	97
Arnaldo MARCONE Riflessioni sugli aspetti giuridici dell'artigianato romano	7	Grégory SCHUTZ L'artisanat antique dans l'espace urbain : essai de synthèse sur l'agglomération de Reims <i>Durocortorum</i> (Marne, France) et première approche topographique	111
Peter HERZ Der römische Staat und die Wirtschaft. Staatliche Eingriffe in das Wirtschaftsleben (Kontrolle von Ressourcen)	17	Anika DUVAUCHELLE Les métiers du bois à l'époque romaine sur le territoire helvétique	125
Sabine DESCHLER-ERB La contribution de l'archéobiologie à l'étude de l'artisanat romain	31	Xavier DERU Les structures de l'atelier de potiers gallo-romain des « Quatre Bornes » aux Rues-des-Vignes (Nord). Bilan provisoire	139
Jeanne-Marie DEMAROLLE Artisanat et sacré en Gaule romaine : de modestes jalons	39	Patrice HERBIN et Daniel ROGER avec la collaboration d'Emmanuel CALONNE Une production de céramique commune à pâte claire à Famars (Nord)	147
Michel POLFER Römerzeitliches Handwerk im ländlichen Raum – Erste Ergebnisse zur <i>Gallia Belgica</i> ...	55	Jean-Paul PETIT avec la collaboration de Pierre-Aimé ALBRECHT L'artisanat alimentaire dans les petites villes gallo-romaines de Bliesbruck (France, département Moselle) et Schwarzenacker, (Allemagne, Land de Sarre) au IIIe siècle apr. J.-C.	169
Peter ROTHENHÖFER Strukturen des Handwerks im südlichen Niedergermanien. I. Metallverarbeitendes Handwerk	65		
Günther MOOSBAUER Siedlungstyp und Handwerksform in Raetien ..	75		
Sara SANTORO La ricerca P.A.A.R. sull'artigianato romano nell'Italia del Nord : stato della ricerca e primo bilancio scientifico	83		

L'artisanat antique dans l'espace urbain : essai de synthèse sur l'agglomération de Reims *Durocortorum* (Marne, France) et première approche topographique

Grégory Schutz

Introduction

Reims, l'antique *Durocortorum*, dévoile peu à peu son riche passé. Depuis plus d'une trentaine d'années, le développement des opérations d'archéologie préventive sort de l'ombre des pans entiers de l'histoire de l'agglomération, des origines de sa fondation jusqu'au Moyen Âge. La majorité des découvertes concerne l'époque antique et, parmi ces vestiges, de fréquents indices nous renseignent sur les diverses activités artisanales présentes à *Durocortorum*, de la production quasi industrielle de céramique dans un quartier spécialisé au sud de la ville à différents artisanats de proximité. Nos connaissances de l'agglomération s'enrichissent également de nombreuses données issues de fouilles plus anciennes appartenant à une longue tradition de recherche archéologique qui remonte au XVII^e s. mais qui se développera réellement vers la fin du XIX^e – début du XX^e s. Il s'agit là de données dont l'utilisation demeure délicate, en raison de leur caractère approximatif, mais qui apportent néanmoins des informations très intéressantes. La prise en compte enfin d'indices fournis par les sources épigraphiques, iconographiques et textuelles est une aide précieuse pour parfaire notre connaissance de l'environnement artisanal à *Durocortorum*.

Ainsi, la masse documentaire que forment ces données permet de restituer et de dessiner peu à peu le paysage artisanal de l'époque en témoignant de la richesse du tissu économique gallo-romain. Elle autorise, de plus, l'établissement d'un premier essai de synthèse sur la situation de l'activité artisanale dans l'espace urbain de Reims *Durocortorum*¹.

Au-delà de ce bilan des connaissances, il s'agit de pouvoir intégrer cette démarche aux débats concernant la nature de l'économie antique, et plus précisément la place de l'artisanat ou encore le rôle précis joué par les villes au sein des espaces économiques, en rendant disponible une documentation archéologique importante et le plus souvent inédite par l'intermédiaire d'une vision synthétique à l'échelle d'une agglomération.

1 La ville antique de *Durocortorum*

1.1 Cadre naturel

La cité antique de *Durocortorum* se situe à l'emplacement de l'actuelle ville de Reims, au nord-ouest du département de la Marne, en Champagne-Ardenne (fig.1). Elle occupe le centre d'une cuvette topographique dans une plaine au relief peu marqué (altitude moyenne : 85 m). La ville est située sur la rive droite de la Vesle, un affluent de la Seine par l'intermédiaire de l'Aisne puis de l'Oise. Elle prend place sur le faible pendage est-ouest qui mène au cours d'eau. La rivière participe pleinement à l'attractivité du site par son cours et son débit qui la rendent navigable, tandis que son lit marécageux, difficile à franchir, est une protection efficace à l'ouest et au sud.

¹ Cette communication est issue d'un mémoire de DEA, intitulé : « L'artisanat antique dans l'espace urbain : l'exemple de Reims *Durocortorum* (Marne) », et soutenu en juin 2003 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (dir. F. Dumasy). Ce travail de recherche est une introduction à un doctorat d'archéologie (dir. F. Dumasy, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne) qui traite de l'artisanat antique dans l'espace urbain en Gaule du Nord.

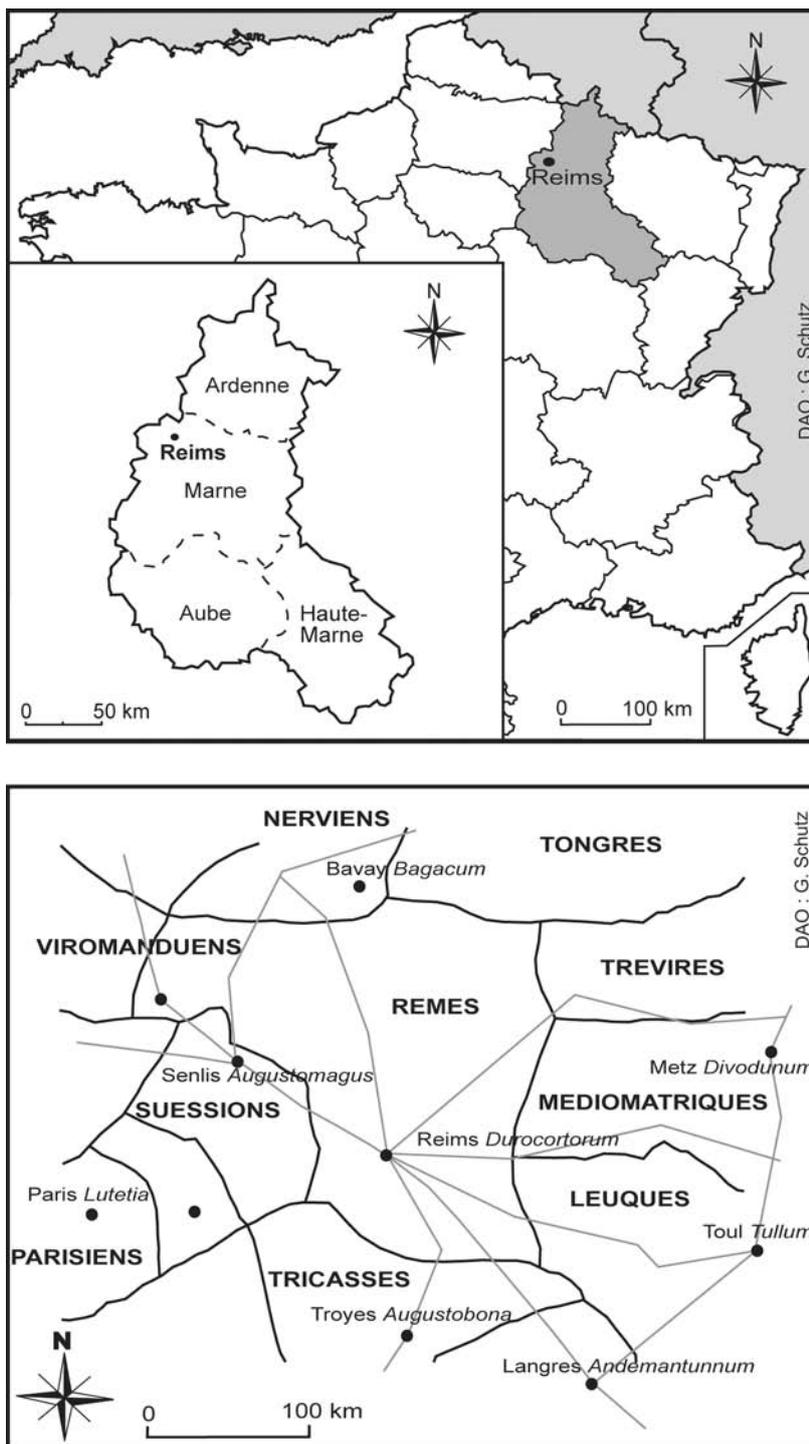


Fig. 1 – Localisation de Reims en France et en Champagne-Ardenne (en haut) – La cité des Rèmes et ses principaux axes routiers au Haut-Empire (en bas).

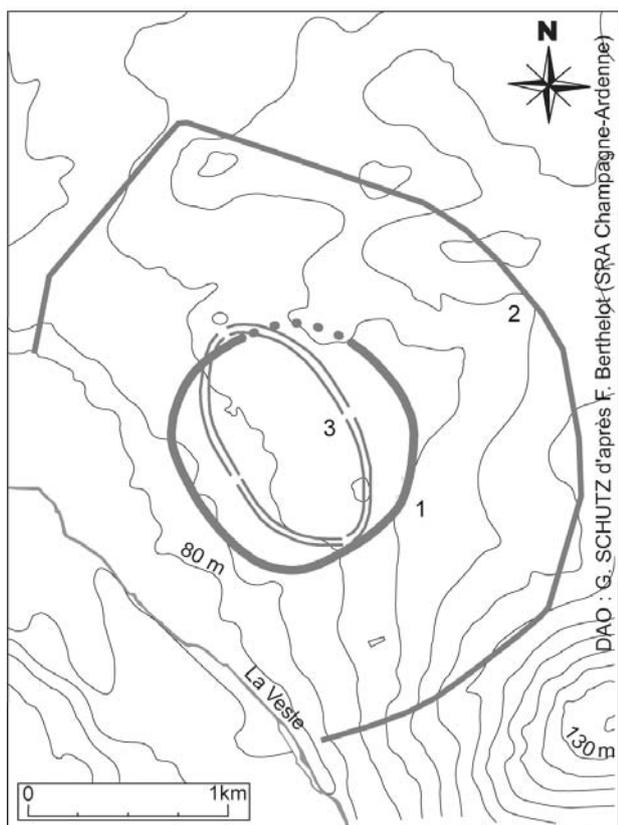


Fig. 2 — Les enceintes successives de Reims (1 : *oppidum* ; 2 : enceinte du Haut-Empire et 3 : enceinte de l'Antiquité tardive).

1.2 Cadre historique

Reims semble être la capitale du peuple rème au temps de l'Indépendance. L'occupation gauloise du site est essentiellement marquée par la présence d'un *oppidum* de plaine. L'enceinte de cette fortification présente une forme irrégulière, approximativement elliptique, qui enclôt une surface d'environ 90 ha (fig. 2). Construite après 70 avant notre ère, elle est démantelée à la fin du I^{er} s. de notre ère. Contrairement à la plupart des autres peuples gaulois, les Rèmes ne connurent pas d'affaiblissement notable de leur potentiel économique et humain. Leur capitale connut un essor rapide et important sous l'impulsion de la Conquête romaine qui la transforma en une cité prospère au point de devenir l'un des sites urbains antiques les plus étendus de Gaule romaine (Berthelot, Neiss 1994). En effet, les Rèmes restèrent fidèles et dévoués à Rome pendant toute la durée de la Guerre des Gaules. En récompense, la cité fut élevée au rang de « fédérée » (« *civitas foederata* ») (Pline l'Ancien, *Naturalis Historia*, IV, 100) et intégrée l'Em-

pire fort de la reconnaissance du peuple romain et bénéficiant d'avantages certains.

Suite à la réorganisation administrative de la Gaule orchestrée par Auguste, *Durocortorum* devient le chef-lieu de cité des Rèmes mais plus encore la capitale de la Gaule Belgique. Cette situation confère à la ville un statut et un rôle politique important puisqu'elle accueille notamment les légats gouverneurs de la province ainsi que de nombreux fonctionnaires impériaux (Strabon, *Géographie*, IV, 3, 5). L'agglomération est parfaitement intégrée à de nombreux réseaux de communication et commerciaux qui la mettent en relation avec le reste de la Gaule et d'autres provinces de l'Empire. *Durocortorum* est alors limitée au sud-ouest par la Vesle et par une grande enceinte (dont la date de creusement ne peut être encore précisée) qui enclôt une surface d'environ 550 ha et semble marquer l'extension maximale de la ville (fig. 2).

La réorganisation administrative sous Dioclétien se traduit notamment par un nouveau découpage provincial. Reims conserve son rang puisqu'elle devient la capitale de la province romaine de Belgique Seconde et prend le nom désormais de *Civitas Remorum* ou *Urbs Remorum*. L'agglomération connaît une période de réorganisation et de restructuration apparente qui se manifeste par l'abandon progressif d'un certain nombre de quartiers périphériques et par l'édification au début du IV^e s. d'une nouvelle enceinte qui enserme une superficie de 60 ha environ (fig. 2).

2 Les témoignages d'activités artisanales

La définition de l'artisanat choisie dans le cadre de cette étude correspond à une activité de travail manuel, pratiquée par un ou plusieurs individus, dont le but est, grâce à un savoir-faire professionnel, la production d'un objet destiné à la vente. Au-delà de la simple production d'artefacts, les activités de transformation (alimentaire par exemple) et de production / construction sont également pris en compte. Dans un souci d'exhaustivité, l'étude ne s'est pas limitée aux données archéologiques ; les sources iconographiques, épigraphiques et textuelles ont également été étudiées. Parmi la variété des données archéologiques, l'intérêt s'est porté sur les différents vestiges des étapes successives des chaînes opératoires (outils, déchets et rebuts, ébauches, structures de production, éventuellement matière première) à l'exception de l'objet fini.

2.1 L'apport des différents types de sources

Les données archéologiques sont de loin les plus abondantes (82 % des témoignages de pratiques artisanales dans la ville) mais certaines informations n'ont pu être fournies que par l'examen des données iconographiques, épigraphiques et textuelles.

Il en est ainsi de la mention dans la *Notitia Dignitatum* de trois productions différentes. Elle situe à Reims une des manufactures d'armes contrôlées par l'État sur la quarantaine que compte l'Empire romain («*Remensis spatharia*», *Notitia, occ. IX, 36*). Ces arsenaux, dont la mise en place est attribuée à Dioclétien (284–305), approvisionnent de vastes secteurs du monde romain. La *fabrica* de Reims est spécialisée dans la production d'épées larges à deux tranchants (*spathae*) à l'instar de la ville de Luca (Lucques) en Étrurie ou encore d'Amiens *Samarobriva* qui produisait également des boucliers (Feugère 2002, 240–241). Si, comme l'indique M. Feugère, la localisation de ces *fabricae* ne doit rien au hasard (Feugère 2002, 241), la mention de la *Notitia* n'exclut en rien le fait que la manufacture puisse être constituée de plusieurs ateliers pouvant ne pas être situés dans le chef-lieu de cité mais éventuellement au sein de son territoire. Il est également mentionné la présence à *Durocortorum* d'un intendant (ou procureur) ayant la charge d'un atelier de tissage de la laine («*procurator gynaeccii*», *Notitia, occ. XI, 56*). On voit en effet apparaître pendant l'Antiquité tardive des ateliers supervisés par le Comte des Largesses Sacrées (l'équivalent du ministre des Finances de l'Empire) destinés à produire des étoffes pour le compte de l'État qui se chargeait ensuite de les répartir entre particuliers (essentiellement la cour impériale, l'administration et l'armée). Ces *gynaecia* que l'on retrouve aussi à Arles, Lyon, Tournai, Autun (puis Metz) et Trèves sont plus nombreux que les *linyfia* spécialisés dans le tissage du lin (Vienne, Ravenne) (Roche-Bernard, Ferdière 1993, 131–132). Là encore la mention de la présence de ce fonctionnaire à Reims n'impute en rien que l'atelier en question (ou pourquoi pas les ateliers) se trouve lui aussi dans l'agglomération. Enfin, il est mentionné un dernier atelier spécialisé dans la décoration de pièces d'étoffes ou de métal avec des fils d'or ou d'argent (brocarts) («*praepositus branbariciorum sive argentariorum Remesium*», *Notitia, occ. XI, 76*). Cette activité se retrouve également à Arles (Roche-Bernard, Ferdière 1993, 131–132). La présence du fonctionnaire n'implique pas, une nouvelle fois, la localisation de l'atelier au sein de l'agglomération (on peut même imaginer une production en différents lieux).

Trois découvertes épigraphiques dans la ville mentionnent trois noms de métiers différents (Fré-



Fig. 3 — Stèle funéraire conservée au musée Saint-Rémi de Reims représentant un sabotier au travail (E. 3685) (cl. G. Schutz).

zouls 1991, 33–72). Il y a tout d'abord un fabricant de casques [«*cassidarius*», (ILTG 355)]. Il y a également un *vestiarius* (fabricant ou marchand de vêtements) (CIL 3263), appellation qu'E. Frézouls rapproche plus du sens de tailleur que du simple vendeur de vêtements. Le dernier métier représenté par l'épigraphie est lié au commerce spécialisé des parfums puisqu'il s'agit d'un vendeur de produits de luxe tels que encens, onguents et parfums [«*seplasiarius*» (AE 1057)] dont on trouve huit occurrences en Gaule et en Germanie.

En ce qui concerne les sources iconographiques, sept indices iconographiques en rapport avec l'artisanat ont apporté des informations sur des activités non abordées par les autres sources (Misciatelli 1981, 36–48 et Espérandieu 1913). Il s'agit de représentations de scènes de métiers sur des stèles funéraires relatant notamment des artisanats en rapport avec le travail du bois et des matières végétales avec la figuration par exemple d'un sabotier (E. 3685) (fig. 3), d'un fabricant de cordes (E. 3667) ou encore d'un homme en

train de scier (E. 3695). Deux autres stèles présentent quant à elles des scènes ou des objets attribuables à diverses étapes du travail du textile : une presse à tissu à double vis dont se servaient les foulons pour extraire l'urine et la saponaire dans lesquelles on plongeait les étoffes (Misciatelli 1981, 16), un homme assis en train vraisemblablement de broyer des couleurs dans un mortier pour teindre un tissu (E. 3683) et enfin un homme, marchand ou fabricant, découpant une pièce d'étoffe sur une table (E. 3683).

Les données archéologiques, de qualité variée, représentent l'essentiel des connaissances sur l'artisanat antique à Reims et permettent notamment d'effectuer des études de répartition, à la fois spatiale et chronologique, de replacer l'artisanat dans la topographie urbaine et de se pencher sur une multitude de questions plus particulières parmi lesquelles celle de la gestion des déchets produits par ces activités.

2.2 La nature des productions

Cent dix mentions d'activités artisanales ont été recensées parmi lesquelles dix sont tirées de textes ou d'études iconographiques et épigraphiques (fig.4). Ce nombre élevé tient d'une part aux différentes sources ayant été mises à contribution mais surtout, en ce qui concerne les données archéologiques, à la variété des types d'indices pris en compte (outils, structures de production, déchets de production, ébauches ...). Un tri qualitatif reste ensuite à effec-

tuer en fonction de l'exploitation souhaitée des données, la découverte de scories de fer dans le comblement d'une fosse ne déterminant pas la présence ni même l'existence d'un atelier de réduction dans l'agglomération. De cette manière, sur ces cent dix indices, quarante-trois par leur nature et la précision de leur localisation peuvent être considérés comme des lieux de production. Ces cent dix mentions d'activités artisanales correspondent à dix-sept catégories différentes.

La métallurgie

Les productions métallurgiques regroupent le travail du fer (10 indices), celui des alliages cuivreux (5), la fabrication de monnaies (2) ainsi que vingt autres mentions indéterminées. Il s'agit de l'activité la plus représentée. Le site le mieux documenté est la fouille menée au 75, avenue Jean Jaurès en 1997 (site n° 13) (Balmelle 1998). Elle a mis en évidence un travail organisé en révélant l'existence de deux zones de forges datant de la 1^{ère} moitié du III^e s., espacées d'une dizaine de mètres, avec des foyers associés à des zones de travail et de probables emplacements d'enclumes. Trois autres ateliers identifiés sont plus tardifs et correspondent aux phases d'abandon de leurs lieux d'implantations respectifs. Les sites de l'îlot Capucins-Hincmar-Clovis (C-H-C) (n° 38) (Balmelle *et al.* 1990), du 28, boulevard Joffre (n° 55) (Balmelle *et al.* 1988) et du 93-101, rue Gambetta (n° 51) (Olzewski,

Fig. 4 — Répartition des mentions d'artisanat par type de production et proportion d'ateliers localisés.

Types d'artisanat	Nombre de mentions	Ateliers localisables
Métallurgie du fer	10	5
Métallurgie des alliages cuivreux	5	3
Monnaie	2	0
Métallurgie indéterminée	8	0
Tableterie	20	14
Corneterie	4	1
Meunerie	11	2
Boucherie	3	3
Céramique	4	4
Filage textile	5	0
Tissage textile	14	4
Teinturerie/mégisserie	1	0
Textile indéterminé	4	0
Verre	3	1
Construction	7	4
Travail du bois et des matières végétales	3	0
Indéterminé	8	0
Total	110	43

Billoin 1996) livrent en effet des indices métallurgiques liés à des réoccupations temporaires du site après abandon (fin III^e s. – début du IV^e s. pour Joffre et le C-H-C, IV^e s. pour Gambetta) et sont à mettre en rapport avec les activités de récupération des matériaux détectées sur ces sites. La plupart des autres mentions correspondent à des déchets de production (scories) situés en contexte secondaire.

La métallurgie des alliages cuivreux est connue par des déchets de production (scories, oxydes de cuivre, copeaux de bronze), par une statuette en bronze semblant provenir d'un coulage défectueux (rebut de fabrication) (n° 14) (Chambre de Commerce, Neiss 1979) et de nombreux fragments de creusets. Deux sites ont été identifiés par des assemblages d'indices comme pouvant être des lieux liés à la finition de pièces en alliages cuivreux (assemblage, polissage ?) [Médiathèque, n° 34 (Balmelle, Sindonino 2004) et 37, rue de Venise, (n° 49) (Rollet 2001)] tandis que la présence de scories et d'une statuette présentant un coulage défectueux sur le site de la Chambre de Commerce (n° 14) (Neiss 1979) invite à y localiser un atelier à proximité.

Notons enfin la découverte sur quatre sites de moules monétaires entiers ou fragmentés : un moule à l'effigie d'Antonin le Pieux à l'angle des rues Chanzy et Libergier (n° 33) (Neiss 1984), un autre en terre cuite à l'effigie de Septime Sévère rue Hinemar (n° 37) (Tourey 1971) et une série de huit moules en terre cuite, imprimés des deux côtés (n° 43) (Berthelot *et al.* 1993, 65–66) (n° 27). Ce lot est assez homogène puisque les monnaies ayant servi de modèles sont toutes comprises dans la première décennie du III^e s. Enfin, la découverte de fragments de lingotiers en terre cuite renvoie à la production de flancs monétaires pour frapper la monnaie ou encore à un travail d'orfèvrerie (Berthelot *et al.* 1993, 36–37).

Le travail des matières dures animales

La valorisation artisanale des matières dures animales regroupe la corneterie (4 indices) et la tabletterie (20).

Les témoignages du travail de la corne sont présents sur quatre sites sans qu'il soit possible de déterminer précisément le lieu de l'activité. Il s'agit de la découverte de crânes de bœufs ou de moutons présentant les caractéristiques de prélèvements de l'étui corné par sciage de la cheville osseuse [Médiathèque (n° 34) (Balmelle, Sindonino 2004) et 36 bis-38, rue de Cernay (n° 16) (Rollet 1999)] ou de la présence de cornes dans le comblement de structures fossoyées [9–13, rue des Templiers (n° 11) ; 9, rue Lagrève (n° 26)].

Malgré des références nombreuses pour la tabletterie, comme dans beaucoup d'autres villes de Gaule romaine, il reste très difficile d'identifier avec certitude les lieux de production. Dans le cas présent, il a été considéré que la concordance d'indices témoignant des différentes étapes de production d'un objet (ébauches, rebuts, déchets, objets finis, outils...) permettait d'indiquer la localisation vraisemblable d'un atelier. On peut donc estimer l'existence dans l'agglomération, dans une acception large, de quatorze ateliers à la production variée [objets de jeu (dés à jouer, jetons), de parure (épingles, peignes), décors de meubles (gainés de charnières, éléments de plaquage), outils pour le travail du textile (aiguilles, fuseaux) et autres objets (cuillères, manche de couteau, étiquettes...].

Le travail du textile

Plusieurs étapes de la chaîne opératoire du travail du textile ont été retrouvées au sein de l'agglomération, même si elles sont inégalement représentées et qu'il est tout particulièrement difficile de faire la part entre activité domestique et production artisanale. Le filage est représenté par la découverte de plusieurs fusaïoles, le tissage par des pesons entiers ou fragmentés [en très grand nombre sur le site de la Chambre de Commerce (n° 14) (Neiss 1979), de la Bourse du Travail (n° 18) (Neiss 1977) et de la rue de l'Equerre (n° 50) (responsable d'opération : Ph. Rollet)], par l'emplacement supposé d'un métier à tisser sur le site du 10–20, rue de Venise (n° 47) (Rollet, Balmelle 2000) et, comme nous l'avons déjà vu, par une mention dans la *Notitia Dignitatum*. Le foulage, étape de finition dans la préparation du tissu, est quant à lui symbolisé par la figuration d'une presse à tissu à double vis, outil utilisé par les foulons pour extraire l'urine et la saponaire dans lesquelles on immerge le textile avant de le rincer et de le sécher (Misciatelli 1981, 16). La teinturerie est évoquée par une stèle funéraire représentant un homme assis vraisemblablement en train de préparer des couleurs à l'aide d'un mortier (E. 3683) (Espérandieu 1913, 40 et Demarolle 2002, 33) et par des fragments d'amphores de Lipari (Richborough 527), conteneur utilisé pour transporter l'alun, utilisée en teinturerie et en mégisserie (Joly 1995). A cela s'ajoute une autre mention de la *Notitia* signalant un atelier de fabrication de brocards et enfin, l'évocation sur une stèle de la confection ou de la vente de vêtements (E. 3683) (Espérandieu 1913, 40 et Demarolle 2002, 33).

La céramique

Cette activité est représentée par quatre sites parmi lesquels on compte le vaste centre de production situé dans le quartier Saint-Rémi qui fonctionne en deux phases, de 25/20 a.n.è. à la fin du I^{er} s. puis au II^e-III^e s. (Deru, Grasset 1997, 51). D'autres ateliers se répartissent dans la ville :

- site du 23, boulevard de la Paix (n° 22) [rebuts d'atelier [ratés (principalement bols et pots en terra rubra enfumée (TR3) datés entre 15 a.n.è. et 5 d.n.è.)] et supports de cuisson] (Deru 2002b, 133 et 137).

- site de la rue de l'Equerre (n° 50) (tours de potiers associés à une production de pots en terra rubra enfumée (entre 15/20 et 40/45 d.n.è.) (information orale P. Rollet) ; four à double alandier à volume simple associé à la fabrication de terra rubra, de céramique commune claire et de céramique rugueuse sombre (Deru 2002a, 32 et 33) (fig. 5). Le mobilier associé à la démolition du four permet de situer son fonctionnement entre 30 et 10 a.n.è.

- site Capucins-Hinmar-Clovis (n° 38) (four isolé correspondant au type B de P. Duhamel et daté de la 2^{ème} ½ du I^{er} s.) (Balmelle *et al.* 1990, 68).

Le vaste ensemble artisanal du quartier Saint-Rémi (n° 53) est situé à la limite sud-ouest de l'agglomération antique, entre la Vesle et le prolongement du *cardo*. Dix-sept fours, de nombreuses fosses et caves et un mobilier céramique très abondant ont pu être observés (Deru, Grasset 1998). L'étude des productions de cet atelier permet de distinguer deux phases chronologiques : la première, caractérisée principalement par la production de terra rubra et de terra nigra (céramique belge), couvre la période allant de 25/20 a.n.è. à la fin du I^{er} s., tandis que la se-

conde est marquée surtout par la production de céramique rugueuse sombre (appelée aussi craquelée bleutée) des II^e et III^e s. (Deru, Grasset 1997).

Les productions de ces quatre sites rémois s'intègrent dans l'environnement artisanal champenois du I^{er} s. Seul l'atelier de Saint-Rémi, le plus important de tous, poursuit son activité aux II^e et III^e s.

Les autres catégories d'artisanat

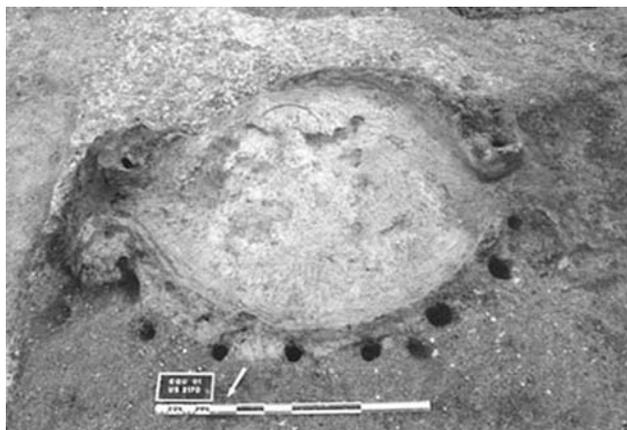
La production alimentaire regroupe la boucherie et la meunerie. La boucherie est attestée au II^e et III^e s. sur les bords de la Vesle (n° 45) par une très importante quantité d'ossements animaux associée à différents outils de découpe (couteaux, hache, couperet) (Duquenelle 1844-1845, 35-40 et Toury 1971). Le site de la Médiathèque (n° 34) et celui du 12-14, rue Carnot (n° 59) ont livré respectivement des zones de rejets de crânes et de *scapulae* de bovins (ces derniers indices pouvant correspondre à la pratique du fumage (Lignereux, Peters 1996, 71). La meunerie est révélée par la découverte de meules entières ou fragmentées qu'il est difficile d'attribuer à une démarche artisanale plus que domestique à l'exception de grands modèles, type *mola asinaria* (par exemple sur le site du 36 bis-38, rue de Cernay (n° 16) (Rollet 1999, 18 et 73). Le site de la Médiathèque (n° 34) a livré aussi un secteur de 30m², couvert de graines carbonisées (blé tendre ou froment), qui avaient été vannées et triées, destinées à la mouture ou à la consommation (information orale A. Balmelle).

La production de verre est suggérée principalement par deux découvertes, l'une correspond au stockage dans une fosse (avant refonte ?) de nombreux fragments de verre (n° 14) (Chambre de Commerce, Neiss 1979), tandis que l'autre se rapporte à une grande quantité de déchets de production (fragments de verre brut, de mors, de gouttes, de filets, etc.) et de fragments de verre usagé situés dans la cour d'un bâtiment et laissant supposé la présence à proximité d'un atelier (fin du I^{er} s. ou début II^e s. d.n.è.).

Le travail du bois et des matières végétales est évoqué par une stèle funéraire figurant un sabotier (E. 3685) (Demarolle 2002a, 33), une autre évoquant un cordier au travail (E. 3667) (Espérandieu 1913, 24-25 ; Demarolle 2002a : 33) et enfin la représentation d'un homme actionnant une scie entre deux glissières (E. 3695) (Espérandieu 1913 ; Misciatelli 1981, 16 et Demarolle 2002a, 33).

Enfin, l'activité de construction/récupération est évoquée notamment par deux fours à chaux, l'un daté du IV^e s. dont le laboratoire contenait encore les fragments d'une borne milliaire au nom de l'empereur

Fig. 5 — Four de potiers à double alandier et à volume simple découvert en 2001 rue de l'Equerre (cl. Ph. Rollet - INRAP).



Maximien (286–305) (n° 3) (Terisse 2000), l'autre découvert en 2002 rue de Conrai correspondant à une structure du I^{er} s. d.n.è. (n° 42) (Sindonino 2005).

3 La répartition topo-chronologique des sites artisanaux

3.1 Méthodologie

Cette approche s'appuie uniquement sur les données archéologiques, les seules à même de pouvoir définir la localisation d'un atelier et d'une production d'une manière assez précise pour en permettre la cartographie. Parmi ces données, seules celles correspondant strictement à un atelier [présence d'une structure de production (four, foyer ...) ou d'un ensemble d'indices prouvant l'existence en ce lieu d'un atelier (fosse avec ratés et supports de cuisson ...)] sont prises en compte. L'étude menée jusqu'à présent s'est attachée à l'examen de la répartition de ces données à l'échelle de l'agglomération. Une seconde étape consistant en une analyse plus fine au niveau du site et du quartier (microtopographie) et étendue à un ensemble d'agglomérations dans le nord de la Gaule constitue l'un des axes de recherche du doctorat que nous menons actuellement.

3.2 Localisation des sites artisanaux

La figure 6 permet d'évaluer la proportion de sites antiques ayant livré des vestiges artisanaux par rapport à l'ensemble des fouilles menées depuis 1960. La moitié de ces opérations a révélé des témoignages de productions artisanales. Cette carte permet surtout de replacer ces découvertes dans le contexte plus général de l'état de la recherche archéologique à Reims dans les dernières décennies. L'impression d'une concentration de sites artisanaux dans le quart sud-ouest de l'agglomération (fig. 7) est à tempérer puisqu'il s'agit du secteur ayant connu le plus grand nombre d'opérations dans ces quarante dernières années.

La question des modes d'occupation du milieu urbain par les activités artisanales nécessite une mise en perspective chronologique. Au I^{er} s. a.n.è., trois sites de productions ont été recensés (fig. 8). Les deux ateliers hors de l'*oppidum* (n° 22 et n° 50) fabriquent de la céramique et datent du début de l'époque augustéenne. Leur implantation correspond au développement des premiers ateliers champenois producteurs de céramique belge dans la vallée de la Vesle (Thuisy, en amont de Reims). Le site de la Chambre du Commerce (n° 14) est quant à lui le lieu probable

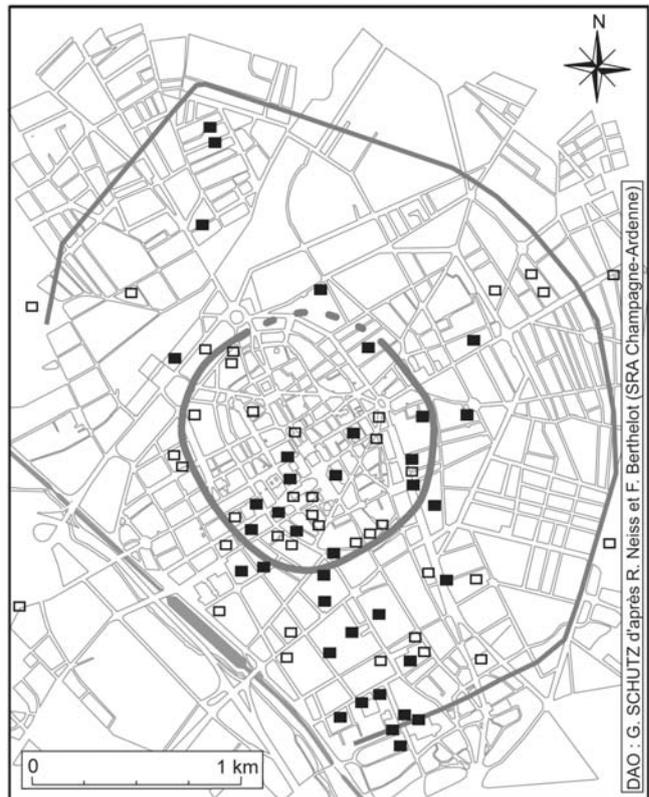
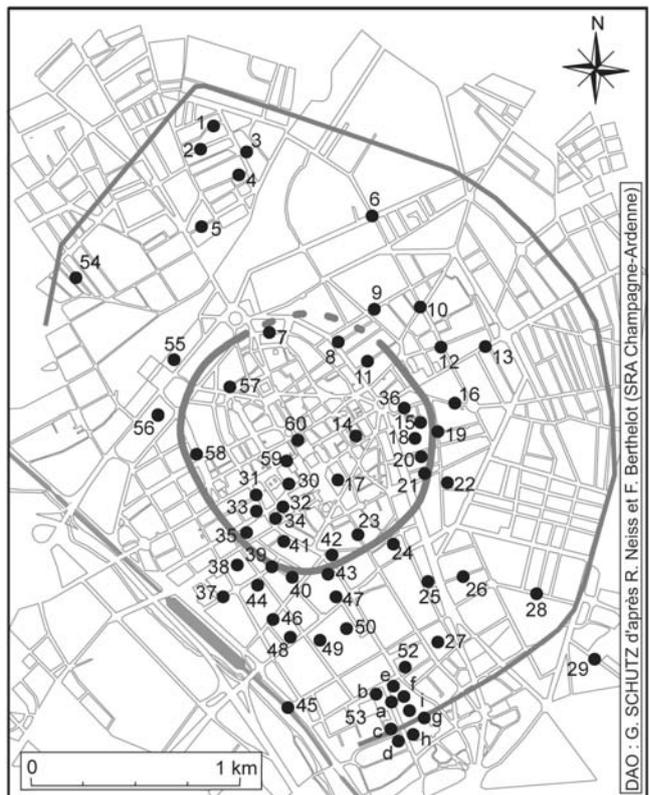


Fig. 6 — Proportion de sites livrant des traces d'artisanat (carrés noirs) par rapport aux sites fouillés depuis 1960.

Fig. 7 — Localisation des sites présentant des vestiges artisanaux.



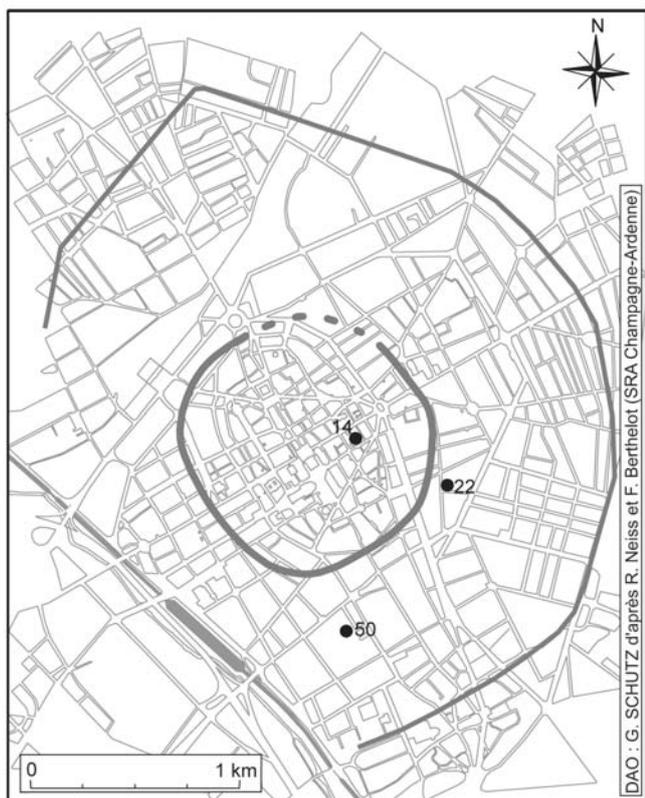


Fig. 8 — Localisation des lieux de production au I^{er} s. de notre ère.

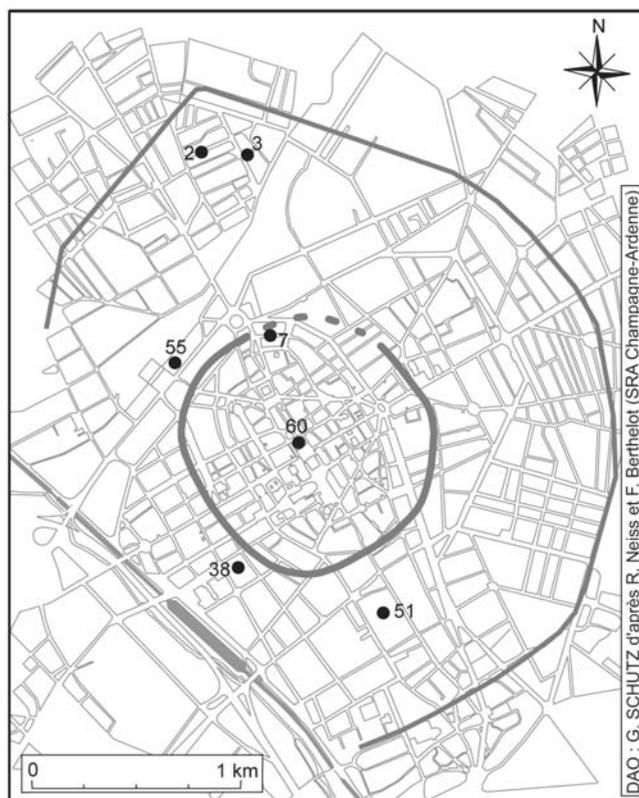
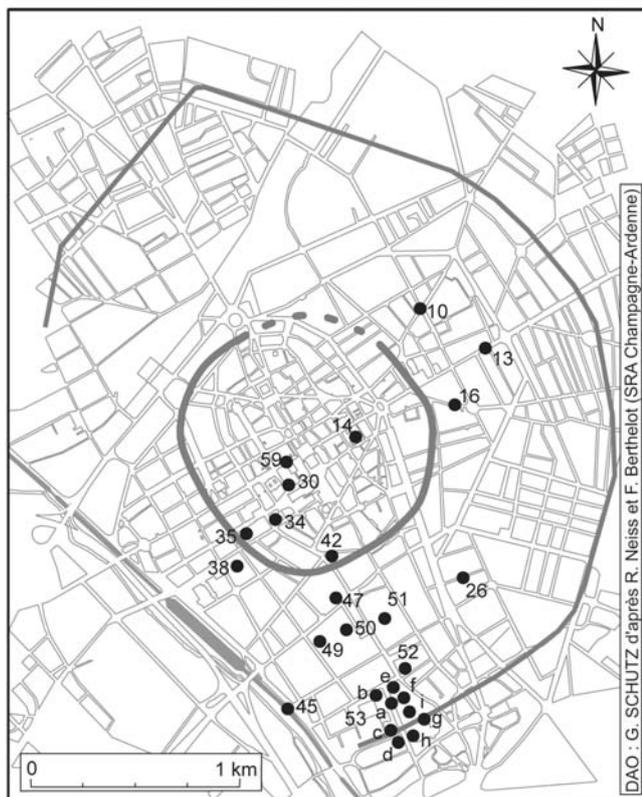


Fig. 10 — Localisation des lieux de production pendant l'Antiquité tardive.

Fig. 9 — Localisation des lieux de production au Haut-Empire.



d'une activité de tissage. Les autres indices du I^{er} s. a.n.è. ayant été recueillis témoignent du travail de l'os (n° 17), de la production de métal (n° 59) ou du travail du textile et/ou du cuir (n° 44 et 59) mais la nature de ces vestiges et leurs contextes ne permettent d'identifier clairement un lieu de production.

Le passage au Haut-Empire est marqué par une explosion du nombre de sites livrant des indices artisanaux (fig.9). Ce développement répond sans conteste à celui de l'agglomération qui sort globalement renforcée de la Conquête. La ville se développe rapidement et sort des limites de l'ancien *oppidum*. Dix-huit lieux de productions sont repérés et dix autres sites contiennent des vestiges en contexte secondaire. Les ateliers se répartissent presque tous à l'intérieur de la grande enceinte. Si la sur représentation dans le quart sud-ouest de l'agglomération n'est que le reflet de l'état de la recherche, signalons toutefois que les sites s'installent aussi bien à l'intérieur du tracé de l'*oppidum* (6 sites), qui même après sa désaffectation délimite toujours le centre ville monumental, que dans le reste de l'agglomération (12 sites).

Ce paysage artisanal change assez nettement pendant l'Antiquité tardive (fig. 10). On passe en effet de vingt-huit sites livrant des indices d'artisanat à huit parmi lesquels sept sont des lieux de production. Les

principales raisons de ce constat peuvent être la mauvaise conservation des niveaux tardifs et leur localisation dans le centre de la ville actuelle, secteur peu concerné par les fouilles. Un seul site est avéré au sein de l'enceinte du IV^e s. (Cryptoportique, n° 60). La tabletterie est représentée en deux lieux (site de la place du Boulingrin, n° 7 et au niveau du *forum*, n° 60). Les autres témoins artisanaux correspondent à une activité de récupération liée à l'abandon de certains secteurs. Il s'agit d'un four à chaux (n° 3), de déchets de taille de la pierre dans un bâtiment public abandonné (site du 59, rue Belin, n° 2) et de plusieurs structures (foyers) en rapport avec la métallurgie du fer (post-réduction) [sites Capucins-Hincmar-Clovis (n° 38), du boulevard Joffre (n° 55) et de la rue Gambetta (n° 51)]. Si la vivacité de l'artisanat dans l'agglomération pendant l'Antiquité tardive n'est guère probante au regard des informations archéologiques, il ne faut pas oublier pourtant les mentions textuelles qui place à Reims trois activités importantes à l'échelle de l'Empire : la manufacture d'armes, l'atelier de tissage de la laine et celui de fabrication de brocarts en fils d'or et d'argent. Ce sont là trois éléments témoignant s'il le fallait que la vie économique ne s'éteint pas après la fin du III^e s.

4 L'artisanat dans la ville

4.1 L'intégration dans l'espace urbain

L'artisanat sous ses différentes formes semble s'être totalement intégré au tissu urbain de *Durocortorum*. Nous le retrouvons aussi bien dans le cœur du centre monumental que dans sa proche périphérie et aux limites de la ville.

Une première tentative d'analyse de la répartition des artisanats au sein de l'espace urbain indique le rejet massif des artisanats du feu (métallurgie, production de verre et de céramique) [à l'exception du site n° 14 (Chambre de Commerce)] hors de la zone circonscrite par l'enceinte gauloise, qui, quelque soit l'époque, correspond au centre ville (fig. 11).

Les données recueillies ne permettent pas de cartographier le développement diachronique de l'implantation des lieux du travail mais l'examen planimétrique permet d'établir quelques pistes. Comme a pu le signaler X. Deru (Deru 2002b, 134), les artisanats du feu situés dans les quartiers immédiatement périphériques au centre urbain sont datés du I^{er} s. (n° 22, 38 et 55) ou du III^e-IV^e s. (n° 13, 38 et 55). Entre temps, ils laissent place au II^e s. et au début du III^e s. au développement de quartiers résidentiels aisés. Ce phénomène s'observe également sur des si-

tes plus éloignés du cœur urbain (n° 47, 50 et 55). A de petites unités construites en matériaux périssables, accompagnées de témoins d'activités artisanales au I^{er} s. d.n.è., succède une grande phase de reconstruction au début du II^e s., se caractérisant par une amélioration de la qualité des nouvelles constructions, la présence d'hypocaustes et la création de portiques. Ainsi l'amélioration du niveau de vie d'un quartier semble entraîner le déplacement des activités artisanales qui s'y trouvaient auparavant, sans que l'on puisse déterminer pour le moment ce qu'il advient d'elles. Peut-être est-ce là la preuve que la dignité d'un quartier passe par l'exclusion de certaines activités gênantes par divers aspects.

Les autres artisanats cartographiés ne répondent pas à la même logique de répartition. Tabletterie / corneterie, textile et artisanat alimentaire se répartissent uniformément dans toute l'agglomération, sans secteur privilégié, quelle que soit la période. L'artisanat alimentaire est présent en différents points de la ville, semblant répondre en cela aux logiques d'approvisionnement de la population (n° 16, 34, 59 et 45). Le textile (n° 14, 22, 47 et 50) et le travail des matières dures animales ne nécessitant pas de très lourdes structures artisanales, ces activités sont donc assez « mobiles » et s'intègrent particulièrement bien dans le milieu urbain.

4.2 La gestion des déchets artisanaux

Une grande partie des données recueillies sont des déchets provenant de différentes étapes de production. La question de leur devenir est particulièrement importante en ville où la concentration de population nécessite pour des raisons de salubrité publique un traitement particulier (voir à ce sujet Ballet *et al.* 2003). L'artisanat produit en effet un certain nombre de déchets, propres à chaque chaîne opératoire et à chaque activité, dont il faut gérer l'évacuation. Les scories métallurgiques produites en très grande quantité sont un bon exemple de la diversité des traitements appliqués. On les retrouve à Reims réutilisées comme matériaux de construction et isolants dans diverses constructions [comme semelle sous la fondation d'un mur ou comme couche épaisse et isolante dans le radier de fondation de l'*area* d'un hypocauste rue Gambetta (n° 51) (Olzewski, Billoin 1996, 36). Elles sont attestées également en réemploi dans les recharges liées à l'entretien régulier des rues (n° 51)]. Si elles ne sont valorisées par l'un de ces moyens, on cherche à les évacuer et à les faire disparaître. Elles participent alors aux comblements de diverses structures excavées (caves et fosses essentiellement) (sites n° 5, 14, 51 et 55).

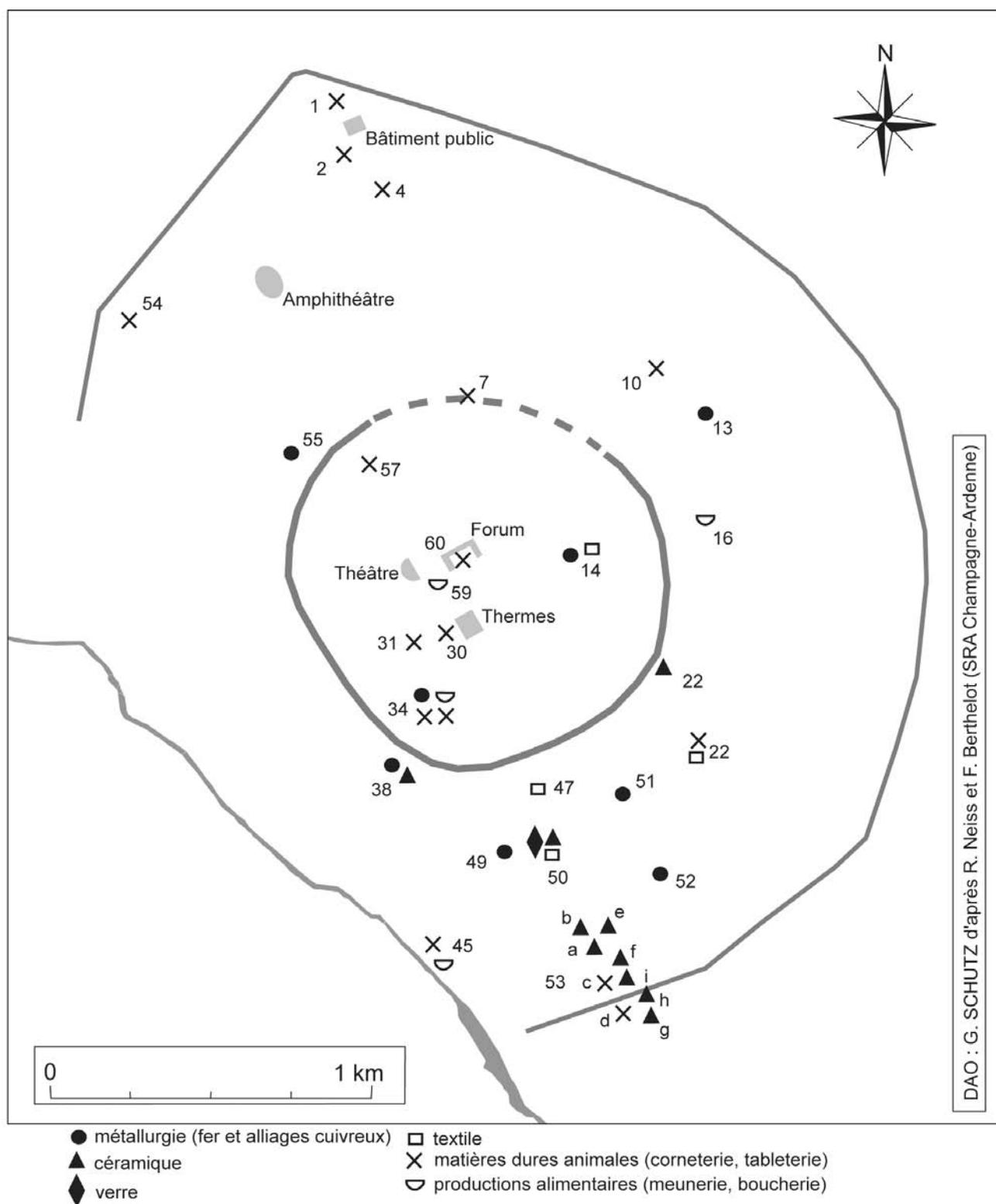


Fig. 11 — Répartition des différents lieux de production à Reims (de la fin de l'époque gauloise à l'Antiquité tardive).

Ce problème de gestion des déchets est étroitement lié à celui des nuisances engendrées par les activités artisanales. Les inconvénients de la présence de l'artisanat peuvent être nombreux (odeurs, fumées, risques d'incendies...). De nombreux textes antiques traitent de ces sujets en proposant des prescriptions de distance dont on ne retrouve pas toujours la trace le terrain (Saliou 1994 et 1996). La localisation d'un abattoir au bord de la Vesle (n°45) répond à cette logique d'exclusion mais qu'en est-il alors du dépotoir spécialisé de *scapulae* de bœufs, rue Carnot (n° 59) et de celui de crânes de bovins à la Médiathèque (n°34) ? On le voit, il ne semble pas y avoir une solution unique mais cohabitation de différents traitements des ordures artisanales avec une très probable variabilité dans le temps. Les sources de conflits liées aux activités artisanales dans l'espace urbain sont très nombreuses. Les solutions que l'on a tentées d'apporter à ces problèmes de nuisances sont multiples. Mais la réalité archéologique diffère quelque peu de ce qu'ont pu nous rapporter les textes. L'intégration de l'artisanat dans une agglomération importante comme l'est Reims est le résultat d'une subtile alchimie entre attirance et rejet, entre le besoin quotidien et vital de ces activités artisanales dans la ville et la volonté de contrôler leur implantation et les nuisances qu'elles sont amenées à engendrer (voir à ce sujet Béal, Goyon 2002).

4.3 La nature de la production rémoise

Parmi les indices artisanaux recensés et à l'exception des ateliers d'Etat dont l'importance au niveau de l'Empire ne peut être discutée, seuls les ateliers de potiers de Saint-Rémi (n°53) sont en mesure de nous renseigner sur l'intégration de l'artisanat dans divers circuits économiques et plus spécifiquement sur le rôle régional de *Durocortorum*. La proximité de la Vesle et l'existence d'un réseau routier dense sont vraisemblablement des facteurs déterminants dans l'implantation du quartier artisanal qui bénéficiait à la fois d'un débouché sur le marché local et d'installations permettant l'exportation vers d'autres régions. On retrouve ainsi les productions champenoises jusqu'à la vallée de la Seine à l'Ouest (Rouen,

Paris, Evreux), jusqu'aux vallées de la Moselle et du Rhin à l'Est, la Bourgogne au Sud et en Bretagne (essentiellement le quart sud-est de l'actuelle Grande-Bretagne) (Deru 1996, 238–255).

Les autres productions, quant à elles, n'ont pu être quantifiées. Elles ne permettent pas dans l'état actuel de la recherche de mettre en évidence une orientation de l'activité vers l'extérieur. Il se dessine donc préférentiellement un paysage d'ateliers et d'entreprises dont la production est orientée vers le marché urbain et ses besoins. Cela ne signifie cependant pas que la ville évolue dans un cadre économique local et fermé. Ces installations témoignent des nombreux besoins d'une agglomération de l'ampleur de Reims, mais *Durocortorum* se situant au centre d'un territoire, la ville attire à elle des consommateurs venus de l'extérieur en quête de produits ou de services qu'elle seule peut fournir.

Conclusion

Au terme de ce premier état des lieux, le paysage artisanal de *Durocortorum* nous apparaît un peu plus clairement. La prise en compte de données multiples a permis de définir une ville à la fois consommatrice mais également productrice. Nous avons à faire à une agglomération dont l'orientation des productions est variée, certaines destinées aux besoins de la ville et de son marché alors que d'autres se tournent vers l'extérieur, bénéficiant d'une position avantageuse au sein d'un réseau de communication dense. L'examen de la répartition de l'artisanat au sein de l'espace urbain a permis de révéler les modalités de l'intégration de ces activités tandis que la mise en perspective chronologique a fait apparaître un certain nombre de phénomènes évolutifs parmi lesquels la concurrence entre habitants et artisans pour la maîtrise du territoire urbain. Les vestiges des multiples productions ont permis de révéler le rôle économique joué par l'agglomération. La poursuite du développement des opérations préventives en des secteurs peu documentés de la ville permettra à n'en pas douter de compléter cette approche et la définition du paysage artisanal de Reims pendant l'Antiquité.

Bibliographie

- Ballet *et al.* 2003
 Ballet (P.), Cordier (P.), Dieudonne-Glad (N.) (dir.). – *La ville et ses déchets dans le monde romain : rebuts et recyclages*. Actes du colloque du 19 au 21 septembre 2002 à Poitiers. Montagnac : Editions Monique Mergoïl, 2003.
- Balmelle 1998
 Balmelle (A.). – *Reims (Marne), 75 bis, rue Jean Jaurès (site 51454074)*. Châlons-en-Champagne : DFS de fouille préventive, SRA Champagne-Ardenne, AFAN Reims, 1998, 33 p.
- Balmelle, Sindonino 2004
 Balmelle (A.), Sindonino (S.). – *Reims (Marne), -, rue des Fuseliers, rue Chanzy, rue Rockefeller (Médiathèque centrale) (site 51454233), 1998–2002*, Châlons-en-Champagne : DFS de fouille préventive, SRA Champagne-Ardenne, INRAP Reims, 2004.
- Balmelle *et al.* 1988
 Balmelle (A.), Berthelot (F.), Podgorny (A.). – *Reims (Marne), 28, bd Joffre à Reims (site 51454034)*. Châlons-en-Champagne : Rapport de sauvetage programmé, CRAH Champagne-Ardenne, 1988, 76 p.
- Balmelle *et al.* 1990
 Balmelle (A.), Berthelot (F.), Rollet (P.). – *Ilot Capucins / Hincmar / Clovis, Reims (Marne) – La dimension d'un quartier*. *Bulletin de la Société Archéologie Champenoise*, 83–4, Archéologie Urbaine n° 2. Reims : BSAC, 1990.
- Béal, Goyon 2002
 Béal (J.-C.), Goyon (J.-C.) (dir.). – *Les artisans dans la ville antique* : Actes du colloque des 16 et 17 novembre 2000 à Lyon. Lyon-Paris : 2002, 252 p.
- Berthelot, Neiss 1994
 Berthelot (F.), Neiss (R.). – *Reims antique et médiéval*. *Archéologia*, n° 300, avril 1994, p. 50–57.
- Berthelot *et al.* 1993
 Berthelot (F.), Balmelle (A.), Rollet (P.). – *Reims, fouilles archéologiques, Site du Conservatoire national de région de musique et de danse, rue Gambetta*. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 87–4, Archéologie Urbaine 3. Reims : Société Archéologique Champenoise, 1993.
- Corpus Inscriptionum Latinarum
 Corpus Inscriptionum Latinarum : XIII, Les Trois Gaules et les Germanies.
- Demarolle 2002a
 Demarolle (J.-M.). – *Un corpus en question, l'iconographie lapidaire des métiers en Gaule Belgique*. In : Polfer (M.) (dir.). – *L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales)* : actes du 2° colloque d'Erpeldange. 26–28 octobre 2001. Montagnac : Monographie Instrumentum, Edition Monique Mergoïl, 2002, p. 31–41.
- Demarolle 2002b
 Demarolle (J.-M.). – *Quatre chefs-lieux de Gaule du nord-est et leurs artisans au Haut-Empire : état des lieux*. In : Béal (J.-C.), Goyon (J.-C.) (dir.). – *Les artisans dans la ville antique* : actes du colloque des 16 et 17 novembre 2000 à Lyon. Lyon-Paris : De Boccard, 2002, p. 152–164.
- Deru, Grasset 1997
 Deru (X.), Grasset (L.). – *L'atelier de potiers gallo-romains du quartier Saint-Rémi à Reims (Marne). I. Les productions*. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 90–2, 1997, p. 51–82.
- Deru, Grasset 1998
 Deru (X.), Grasset (L.). – *L'atelier de potiers gallo-romains du quartier Saint-Rémi à Reims (Marne). II. Les recherches et les structures*. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 91–2, 1998, p. 57–74.
- Deru 2002a
 Deru (X.). – *Trois nouveaux ateliers de potiers gallo-romains à Reims (Marne)*. In : *Journées archéologiques de Champagne-Ardenne 2002*. Châlons-en-Champagne : SRA Champagne-Ardenne, Fédération des Sociétés Archéologiques de Champagne-Ardenne, 2002, p. 32–33.
- Deru 2002b
 Deru (X.). – *L'artisanat à Reims à la période gallo-romaine - Analyse topographique*. In : Béal (J.-C.), Goyon (J.-C.) (dir.). – *Les artisans dans la ville antique* : actes du colloque des 16 et 17 novembre 2000 à Lyon. Lyon-Paris : De Boccard, 2002, p. 131–140.
- Duquenelle 1844–1845
 Duquenelle (V.). – *Nomenclature d'objets d'Antiquité récemment découverts à Reims*. *TAR*, t. II, 1844–1845, p. 35–40.
- Espérandieu 1913
 Espérandieu (E.). – *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine (Collection de documents inédits sur l'histoire de France)*. Paris : 1913, t. 5–6.
- Feugère 2002
 Feugère (M.). – *Les armes des Romains de la République à l'Antiquité tardive*. Paris : Editions Errance, Collection des Hespérides, 2002, p. 238–245.
- Frézouls 1991
 Frézouls (E.). – *Les noms de métiers dans l'épigraphie de la Gaule et de la Germanie romaine*. *Ketma*, 16, 1991, p. 33–72.
- Joly 1995
 Joly (M.). – *La céramique*. In : Rollet (P.), Balmelle (A.). – *Reims (Marne), 12–14 rue Carnot. Opération archéologique dans le centre de la ville (site 51454162)*. Châlons-en-Champagne : DFS de fouille préventive, SRA Champagne-Ardenne, AFAN Reims, 1995, p. 79–129.
- Lignereux, Peters 1996
 Lignereux (Y.), Peters (J.). – *Techniques de boucherie et rejets osseux en Gaule romaine*. *Anthropozoologica*, 24, 1996, p. 45–98.
- Misciatelli 1981
 Misciatelli (E.). – *Les monuments funéraires de Reims gallo-romain. Catalogue des monuments figurés du musée Saint Rémi et d'autres collections*. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 74–4, 1981, p. 36–48.
- Neiss 1977
 Neiss (R.). – *La Bourse du Travail à Reims*. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 70–4, 1977, p. 71–79.
- Neiss 1979
 Neiss (R.). – *Fouille de sauvetage à la Chambre de*

- Commerce de Reims. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 72–4, 1979, p. 33–54.
- Neiss 1984
Neiss (R.). – *Reims, angle des rues Chanzy et Libergier*. Châlons-sur-Marne : Rapport de fouille, DRAH Champagne-Ardenne, 1984, 9 p.
- Notitia Dignitatum
Notitia Dignitatum, pars occidentalis – IX, 36 ; XI, 56 et 76 (éd. O. Seeck, Berlin, 1876).
- Olszewski, Billoin 1996
Olszewski (M.-T.), Billoin (D.). – *Reims (Durocor-torum), fouille de la rue Gambetta, de la 2^e 1/2 du I^{er} s. av. J.-C. à la fin du IV^e s. ap. J.-C. (site 51454180)*. Châlons-en-Champagne : DFS de sauvetage urgent SRA Champagne-Ardenne, AFAN Antenne Grand-Est, 1996, 93 p.
- Roche-Bernard, Ferdière 1993
Roche-Bernard (G.), Ferdière (A.). – *Costumes et textiles en Gaule romaine*. Paris : Errance, 1993.
- Rollet 1999
Rollet (P.). – La fouille archéologique de la rue Belin. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 92–4, 1999, p. 5–9.
- Rollet 2001
Rollet (P.). – *Reims (Marne) - 37, rue de Venise (site 51454257)*. Châlons-en-Champagne : DFS de fouille préventive, SRA Champagne-Ardenne, 2001, 64 p.
- Rollet, Balmelle 2000
Rollet (P.), Balmelle (A.). – *Reims (Marne), 10–20 rue de Venise (site 51454181)*. Châlons-en-Champagne : DFS de fouille préventive, SRA Champagne-Ardenne, AFAN Reims, 2000, 259 p.
- Saliou 1994
Saliou (C.). – *Les lois des bâtiments (voisinage et habitat urbain dans l'Empire romain - recherches sur les rapports entre le droit et la construction privée du siècle d'Auguste au siècle de Justinien)*. Beyrouth : 1994, IFAPO, p. 268–270.
- Saliou 1996
Saliou (C.). – *Le traité d'urbanisme de Julien d'Ascalon (VI^e s.)*. Paris : De Boccard, 1996.
- Sindonino 2005
Sindonino (S.). – *Reims (Marne) –20, rue de Contrai. Lycée Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle*. Châlons-en-Champagne : DFS de fouille préventive, SRA Champagne-Ardenne, INRAP Reims, 2005.
- Terisse 2000
Terisse (J.). – Découvertes archéologiques au lieu-dit «Les Trois-Piliers» à Reims (Marne). *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 93–2, 2000.
- Toury 1971
Toury (F.). – Répertoire archéologique de Reims (époque gallo-romaine). Reims : Université de Reims, mémoire de maîtrise, 1971.
- Wuilleumier 1963
Wuilleumier (P.). – *ILTG. Inscriptions latines des Trois Gaules (France)*. Paris : 1963, XVII^e suppl. Gallia.